Biologie animale

L'agressivité est-elle un instinct?

En 1963, Lorenz déduit de l'étude des comportements ritualisés des animaux que l'agressivité, des animaux ou de l'homme, est un instinct. Cette idée suscitera de vives polémiques. (Giorgio Celli)

Un chien manifestant une attitude hostile vis-à-vis de son rival. Cette illustration est extraite de l'ouvrage de Darwin paru en 1874, L'expression des émotions chez l'homme et les animaux.

En 1963, Konrad Lorenz publia l'un de ses livres les plus contestés : L'agression. Il souhaitait écrire une histoire naturelle de l'agressivité chez l'animal et chez l'homme. Selon lui, l'agressivité est «l'instinct de combat de l'animal et de l'homme, dirigé contre son propre congénère» : l'agressivité est «un instinct comme tous les autres» qui, dans des conditions naturelles, «contribue, comme tous les autres, à la conservation de la vie et de l'espèce». En d'autres termes, l'agressivité a une origine phylogénétique. Cette vision déclencha de vives polémiques, car elle justifiait la violence sociale, avec son cortège d'horreurs. La démarche de Lorenz est néanmoins intéressante : selon l'éthologiste, la seule façon d'appréhender l'agressivité chez l'animal, puis de la comparer à l'agressivité chez l'homme, est d'observer les rituels animaux.

La richesse des rituels animaux

Quels sont ces rituels et quelle est leur fonction? Dans les années 1870 déjà, Darwin avait étudié ces comportements étranges et complexes qui, par exemple, précédaient l'accouplement des animaux, et avait consigné ses remarques dans deux ouvrages éthologiques : La descendance de l'homme et la sélection sexuelle (1871) et L'expression des émotions chez l'homme et les animaux (1872).

Dans ce dernier, Darwin affirme que les animaux ressentent des émotions similaires aux nôtres et que leurs gestes, bien qu'instinctifs, expriment, comme chez l'homme, ces émotions. Dans le premier de ces ouvrages, Darwin note que les animaux ne s'accouplent pas directement, mais s'adonnent auparavant à une parade amoureuse élaborée, enchaînement de diverses postures et manifestations vocales, qui semblent avoir chacune une signification particulière.

© http://www.pourlascience.fr/ewb_pages/a/article-l-agressivite-est-elle-un-instinct-28542.php

Certaines espèces ont ainsi développé des différences sexuelles externes particulièrement voyantes, nommées «dimorphismes sexuels», telles la superbe queue du paon (Pavo cristatus) ou les longues plumes tout aussi magnifiques de l'argus (Argusianus argus), oiseau exotique de la taille d'un faisan. Chez ces espèces d'oiseaux en effet, les femelles, dont le plumage banal sert de camouflage, ne choisissent pour s'accoupler que les plus beaux mâles depuis des générations, en privilégiant certaines caractéristiques précises ; Darwin nommait ce phénomène la «sélection sexuelle». En revanche, lorsque les mâles d'une espèce possèdent une structure offensive ou sont plus musclés que les femelles, la sélection sexuelle s'opère à travers les combats entre rivaux et non par le choix des femelles.

Malgré de nombreuses descriptions de parades ou de combats entre rivaux, Darwin ne réussit pas à synthétiser l'ensemble de ses observations dans une véritable analyse scientifique. Le naturaliste britannique Edmund Selous (1858-1934) fut le premier, selon son compatriote zoologiste Julian Huxley (1887-1975), à décrire avec précision et en détail, en 1901, le comportement de reproduction d'une espèce d'oiseaux, la grèbe huppée indigène Podiceps cristatus. En 1914, Huxley montra qu'une partie de ces rituels amoureux se déroulent de façon automatique et en conclut que la manœuvre avait pour seul but de renforcer le lien émotionnel entre les partenaires. Après avoir observé la parade amoureuse chez de nombreux oiseaux, suivant les suggestions de Selous, il supposa que ces manœuvres étaient des «rites» ou «cérémonies», et éveilla ainsi l'intérêt des ornithologues.

Quelques années auparavant, en 1910, le zoologiste allemand Oskar Heinroth, que Lorenz considérait comme son maître et le véritable fondateur de l'éthologie, avait décrit la parade nuptiale de nombreuses espèces de canards. Heinroth pensait que les rituels étaient l'expression d'activités héréditaires. La redécouverte en 1929, sous l'impulsion de Lorenz, des travaux de l'ornithologue américain Charles Otis Whitman (1842-1910), souligna encore davantage l'importance de ces rituels : Whitman les avait observés en détail chez le pigeon au début du siècle et avait reconnu leur importance dans la synchronisation du cycle d'accouplement.

Les comportements évoluent et se différencient comme les organes

Nous le voyons, lorsque Lorenz se consacra au sujet à partir de 1935, il n'évoluait pas en terrain inconnu. Il mit néanmoins en évidence le caractère inné de nombreuses manifestations motrices et l'importance des rituels dans l'évolution des espèces.

Huxley résume ainsi ces découvertes : Les traits comportementaux caractéristiques d'un animal sont composés d'un certain nombre d'éléments ou d'unités de base, que l'on nommera «schèmes de comportement», chacune remplissant une fonction ou un groupe de fonctions distinctes. De cette conclusion découle une autre : de même qu'il existe une morphologie des organes corporels, tels les reins, on peut fonder scientifiquement une anatomie comparée des schèmes de comportement, qui nous permettra de déterminer la manière dont les schèmes de comportement ont évolué en développant une composante, en réduisant une autre à l'état de vestige fonctionnel, ou encore en introduisant une troisième composante qui activera une nouvelle fonction.

En d'autres termes, écrira plus tard Lorenz dans son livre Les fondements de l'éthologie, 1978, «il est des comportements moteurs dont les similitudes ou les différences d'une espèce à l'autre, d'un genre ou même d'un groupe...

© http://www.pourlascience.fr/ewb_pages/a/article-l-agressivite-est-elle-un-instinct-28542.php